

# L'autre pointe du temps

## En demeure, une passion d'arts et de lettres

Texte: Viviane Scaramiglia  
Photos: Christian Rochat

Un ancien château en terre vaudoise. La plume de l'oiseau pour écrire le décor de l'une de ses ailes. Une calligraphie onirique, signée Jorge Cañete, qui compose un espace fini et illimité sur le fil d'un dialogue improbable entre présent et passé.

### Ci-contre

Jorge Cañete ou quand l'architecture d'intérieur devient l'expression de vibrations puissamment poétiques à l'écho de l'univers émotionnel et esthétique du mandataire.

### Ci-dessous

Comme une œuvre dans l'œuvre, la sculpture de plumes de l'artiste française Isa Barbier est située dans l'axe de la photo d'une scène de *L'Année dernière à Marienbad*, film culte d'Alain Resnais.

### Page de gauche

Le papier peint d'Andrew Martin, évocation de l'ancienne bibliothèque convertie aujourd'hui en salon. Jeu du noir et du blanc: canapé *Place Sofa* de Jasper Morrison, Vitra, table Elliptical, Charles & Ray Eames, Vitra, chaises *Barcelona* en cuir, icônes de Mies van der Rohe, Knoll International (chez Batiplus, Lutry, VD). Tapis vieilli de Reloaded. Lampadaires *Guardian of Light*, Palucco.



**En haut**

Dans le long couloir, un oiseau en bois, Vitra, posé sur l'un des cabriolets du XVIII<sup>e</sup> siècle, recouverts en jute de récupération de Mafiadeco.

**Au milieu**

Un ancien manuscrit et des montures de colliers en nacre du XVIII<sup>e</sup> siècle accrochées aux branchages comme des fleurs. Cette composition de Jorge Cañete dialogue avec la page d'un agenda, œuvre de l'artiste Aimé César.

**En bas**

Calligraphiée par l'artiste Stéphane Galitch, la porte, telle la page d'un livre, s'ouvre sur l'alcôve devenue le sanctuaire d'une ancienne statue chinoise. Les coussins reprennent les motifs classiques de Piero Fornasetti (chez Uniquement Vôtre, Lausanne). Plaid en fausse fourrure de Jaqueline Couto.

**Page de droite**

La salle à manger. Chaises *Mi Ming*, Philippe Starck, xO, et table noire laquée. Au mur, un regard ironique sur le marché de l'art contemporain: photographie de Sandrine et Riccardo Barilla.



Entrer. Franchir le seuil, monter l'escalier, traverser le long couloir qui donne accès aux divers espaces et imaginer les cris et les rires des enfants qui s'amusaient jadis à le parcourir à vélo; rejoindre la grande bibliothèque du château transformée en salon et voir en chaque détail un signe d'intérieur. Dans cette pièce magistrale qui concentre l'esprit de toute l'habitation, se dire que c'est bien ici et se laisser envahir d'ailleurs. Les passions du mandataire pour les arts et les lettres y rejoignent celles de Jorge Cañete qui, inspiré par cette inclination commune, signe assurément dans cette aile de l'ancienne demeure l'un de ses agencements les plus signifiants et les plus troublants.

**L'œuvre dans l'œuvre**

Sur un fond de gris de ciel, de gris nuage, le noir et le blanc comme l'encre sur la page vierge: les chaises en cuir *Barcelona* de Mies van der Rohe, les lampadaires *Guardian of Light* de Susanne Philippson (Pallucco), dont l'abat-jour s'ouvre comme un livre. Sur une paroi, les fantômes des murs jadis recouverts d'ouvrages qui réapparaissent sous la forme d'un papier peint tout récemment créé par Andrew Martin et, tout près, les calligraphies sur une porte, sorte de feuillet ouvert sur une mystérieuse alcôve servant de sanctuaire à une ancienne statue chinoise. La scène dans la scène, l'œuvre dans l'œuvre. Sur le canapé, on resterait des heures à écouter le temps qui s'arrête et l'imperceptible mouvement de la sculpture de plumes blanches de l'artiste Isa Barbier dans les traversées de la lumière. Tel un boa précieux, la cascade duveteuse placée dans l'axe de la photo d'une scène de *L'Année dernière à Marienbad*, film culte d'Alain Resnais, est une sorte de miroir tendu aux parures d'antan de l'actrice Delphine Seyrig habillée dans cette œuvre par Gabrielle Chanel. Sur la photo elle-même, le jardin somptueusement ordonné d'un mystérieux château du XVIII<sup>e</sup> siècle et, dans la grande allée ouverte sur un horizon qui n'en finit pas, des personnages figés comme des statues et leurs ombres sur le sol qui semblent irréelles.

**Les équilibres inattendus**

Elargissant son propos à d'autres temps et d'autres lieux insaisissables, le décor de l'ensemble abonde en échos déroutants et équilibres inattendus tissés sur le fil d'une écriture sensible, envoûtante et intensément poétique. Traversant à l'étage le sol d'une ancienne chambre, l'escalier ouvert jadis pour accéder plus directement





*Ci-dessus*  
En haut de l'escalier, une inaccessible cheminée offerte au regard comme un coup de théâtre. Tout aussi inatteignable, une chaise ornée de papillons découpés dans des couvertures de livres, œuvre de l'artiste Peter Wüthrich intitulée *Hommage à V.N.*

à la grande bibliothèque offre la vision surréaliste de la cheminée, seule mémoire de cet espace disparu. Elle apparaît là, accrochée au bord du vide, dialoguant avec une chaise inatteignable posée dans l'embrasure d'une fenêtre. Cette assise fantasque ornée de papillons, œuvre de l'artiste suisse Peter Wüthrich, rejoint les évocations d'un univers ailé, celles notamment de l'oiseau en bois posé sur un fauteuil, des coussins et luminaires en plumes d'autruche de Jacqueline Couto, la jeune styliste lausannoise qui fait entrer ses passions de mode et de textures dans le domaine de l'habitat. Près d'une fenêtre, tel un murmure de mur, l'envol d'une nuée de papillons (stickers de Le Pré d'Eau) et, sur le sol, un grand galet blanc en forme d'œuf symbolisent la renaissance.



*Ci-dessus à gauche*  
Un envol de papillons près d'une fenêtre de la chambre, composé avec des stickers de Le Pré d'Eau, et le galet *Koishi* de Driade en forme d'œuf.

*Ci-dessus à droite*  
Sur une console de la salle à manger, d'anciens livres et des crânes en porcelaine de Pierre Arquie, Limoges. Au mur, une série de petits formats, photographies de Sandrine et Riccardo Barilla.

**Le passé actuel**  
Les jeux d'opposition subtils entre passé et présent viennent épaissir le discours de cette vieille aile du bâtiment, longtemps livrée à elle-même, qui retrouve ses esprits à la lumière de l'actualité. Dans l'interminable couloir éclairé par de grandes fenêtres, une stèle égyptienne trône sur une console contemporaine en fer laqué, la jute de récupération de Mafiadeco aux effets très tendance habille les cabriolets du XVIII<sup>e</sup> siècle. Plus loin, un ancien manuscrit et des amulettes sous verre conversent avec la page ordinaire d'un agenda moderne, magnifiée par l'artiste Aimé César. Dans le salon, deux figurines féminines en marbre de la civilisation des Cyclades reflètent leur beauté plurimillénaire dans le miroir de la cheminée.



Au sol, un tapis aux tons usés, édité par Reloaded, suggère la jointure des temps dans un mélange entre le design et les antiques savoir-faire manufacturiers.

**Les résonances**  
En cohérence avec l'esprit des lieux, la salle à manger et la chambre principale s'écrivent, elles aussi, en noir et blanc. L'espace de nuit, langé dans la sensualité d'une sobriété exacerbée, s'ouvre, par les peintures de ciels vaporeux de l'artiste Angela McFall posées en prolongement des fenêtres, au thème de la traversée de l'intérieur vers l'extérieur cher à l'architecte d'intérieur. Plus loin, la *Literary Food* est une petite armoire surprenante de Peter Wüthrich pleine de boîtes de conserve dont les étiquettes sont com-



*Ci-dessus à gauche*

Au-dessus du lit, l'actrice Delphine Seyrig ferme les yeux. Série de photos tirées du film d'Alain Resnais, *L'Année Dernière à Marienbad*.

*Ci-dessus à droite*

Dans la chambre principale, tabourets aux coussins de plumes de Jaqueline Couto et un poème matérialisé, *Untitled (Against Boetti)*, œuvre de Robert Montgomery.

posées de couvertures de livres découpées aux titres évoquant des aliments et autres recettes magiques. Dans la salle à manger, les chaises *Mi Ming* de Philippe Starck (xO) autour d'une table laquée noire. Au mur, le regard irrévérencieux sur le marché de l'art contemporain des photographes Sandrine et Riccardo Barilla. De ces artistes vivant à Genève, on repère aussi une série de petits formats très «écrits» en étrange relation avec de vieux bouquins et des crânes en porcelaine de Limoges (créations de Porcelaines Arquié) posés sur une console ancienne.

De l'aile du château à la plume de l'oiseau qui s'envole ou trace des signes de mémoire, d'art et d'émotions, du respect de l'âge du lieu à ses vibrations contemporaines, les résonances sont telles que l'on ne peut que tomber sous le charme de tant de talent et de sensibilité à l'œuvre.

**Jorge Cañete**  
Interior Design Philosophy  
[www.jorgecanete.com](http://www.jorgecanete.com)

